



E. Denison Ross. — *New light on the history of the Chinese oriental College, and a 16th Century vocabulary of the Luchuan language.* (T'oung Pao, II, ix, pp. 689-695.)

Le Bureau des Interprètes (四夷館 Sseu-yi-kouan et 四譯館 Sseu-yi-kouan), fondé en 1407 par ordre de Yong-lo, a attiré de bonne heure l'attention des sinologues européens. C'est sur le 四譯館考 Sseu yi kouan k'ao de 江纂 Kiang Fan (1) et sur un recueil des suppliques conservées au Bureau des Interprètes qu'Amiot prépara le long mémoire inséré au t. XIV des *Mémoires concernant les Chinois*, sous le titre d'*Introduction à la connaissance des peuples qui ont été ou qui sont actuellement tributaires de la Chine* (pp. 1-308). Des collections de suppliques et de vocabulaires, tantôt manuscrites, tantôt imprimées, sont arrivées à Paris, à Londres, à Berlin, à Saint-Petersbourg, et ont été l'objet d'études plus ou moins complètes ; la trouvaille la plus importante fut celle du vocabulaire *jou-tchen* que M. Hirth acquit en Chine, et qu'il a cédé à la bibliothèque de Berlin. Aucun Européen n'a retrouvé le livre de Kiang Fan, mais Devéria avait fait copier, sur l'exemplaire de la mission russe de Pékin, le 四夷館考 Sseu yi kouan k'ao de 王宗載 Wang Tsong-tsai, et en fit don avant sa mort à la bibliothèque de l'Ecole des Langues orientales (2). M. R. a connu quelques-uns des travaux européens sur le Bureau des Interprètes, ses suppliques et ses vocabulaires, entre autres l'article de Hirth paru sous le titre de *The Chinese Oriental College* (*J. Ch. Br. R. As. Soc.*, 1887, pp. 203-223), mais il ne signale pas celui de Terrien de Lacouperie, *The Djurichen of Manchuria* (*J. R. As. Soc.*, N. S., XXI, 433-460), et n'a pas eu accès au fragment d'une *Histoire du Collège des Interprètes de Péking* donné par Devéria dans les *Mélanges Charles de Harlez* (pp. 94-102). J'ajouterai que l'*Histoire du Collège des Interprètes de Péking*, bien qu'elle n'ait jamais paru officiellement, fut complètement rédigée par Devéria et imprimée ; quelques exemplaires seulement furent tirés ; l'un d'eux se trouve à la Société asiatique de Paris ; mais il n'y a pas à s'étonner que M. R. ignore cet ouvrage rare que la *Bibliotheca Sinica* elle-même ne mentionne pas.

L'intérêt du court mémoire de M. R. vient de ce que l'auteur y signale un manuscrit jusquelà insoupçonné, datant apparemment du XVI^e siècle, et qui se trouve dans la collection Morrison du University College à Londres. Son contenu diffère sensiblement de celui des autres recueils connus jusqu'ici. Les langues suivantes y sont représentées : coréen (朝鮮), japonais (日本), persan (回回), ouïgour (委兀兒), *tchan-tch'eng* (占城), siamois (暹羅), *pa-yi* (百夷), malais (滿刺加), annamite (安南), *lieou-k'ieou* (琉球) : les vocabulaires antérieurement étudiés ne contenaient ni le coréen, ni le japonais, ni la langue du Tchan-tch'eng, ni le malais, ni l'annamite, ni la langue des îles Lieou-k'ieou. C'est assez dire tout l'intérêt philologique de ce manuscrit.

Cette collection nouvelle ne m'était pas absolument inconnue, et je l'avais cherchée en Chine, mais vainement. Tous les sinologues ont manié le 彙刻書目 *Houei k'o chou mou* de 顧修 Kou Sieou, paru en 1799. Un Japonais, 松澤老泉 Matsuzawa Rōsen, publia en

(1) Une notice sur cet ouvrage de Kiang Fan se trouve dans le *Sseu k'ou ts'iuan chou tsong mou*, ch. 83, f° 32 ; elle a été traduite par Devéria dans les *Mélanges Charles de Harlez* (p. 101).

(2) Une notice sur le *Sseu yi kouan k'ao* de Wang Tsong-tsai est donnée dans le 讀書敏求記 *Tou chou min k'ieou ki* (ch. 2, f° 58 de l'édition du *Hai chan sien kouan ts'ong chou*). Dans le *Ming che* (ch. 97, f° 6 r°), on rencontre d'abord la mention d'un 四夷館則例 *Sseu yi kouan tsó li* en 20 ch., par 汪俊 Wang Tsiun (sur ce personnage, cf. *Ming che*, ch. 191, ff. 3-4), puis celle d'un 四夷館考 *Sseu yi kouan k'ao* anonyme, en 2 ch., et qui doit être l'œuvre de Wang Tsong-tsai.

1820 (1) un supplément à l'œuvre de Kou Sieou, sous le titre de 彙刻書目外集 *Houei k'o chou mou wai tsi* (*Ikoku shomoku gwaishū*). Or, dans le volume 樂 *yo* de ce supplément, au f° 30, on trouve l'indication d'un 華夷譯語 *Houa yi yi yu* qui comprenait les vocabulaires suivants : coréen, *lieou-k'ieou*, japonais, annamite, *tchan-tch'eng*, siamois, mongol (韃靼), ouïgour, tibétain (西番), persan (回回), malais, joutchen (女直), *pa-yi* (百夷); la compilation en était attribuée à 火源潔 *Houo Yuan-kie*, « de la dynastie mongole » (元人); il va dans dire que cette attribution est inadmissible pour un recueil où le malais est déjà désigné par le nom de la ville de Malacca. Mais on voit comment la confusion a dû se produire. Le *Tou chou min k'ieou ki* (ch. 2, f° 58 v°) décrit un 華夷驛語 *Houa yi yi yu* en 1 ch., qu'il attribue à 史源潔 *Che Yuan-kie*; celui-ci, qui avait le titre de 翰林侍講 *han-lin-che-kiang*, aurait composé son ouvrage en 1388. Mais les bibliographes de K'ien-long, ayant retrouvé cet ouvrage dans le *Yong lo ta tien*, montrèrent (*Sseu k'ou...*, ch. 43, ff. 11-12) que l'auteur s'appelait *Houo Yuan-kie* et qu'il avait écrit son livre par ordre de l'empereur, en 1589. Il est donc probable que *Houo Yuan-kie*, sans doute d'origine mongole (2), avait composé un vocabulaire sino-mongol, et que son nom a été étendu indûment aux vocabulaires d'autres langues réunis beaucoup plus tard.

On aura remarqué que j'ai laissé sans équivalence le nom de la langue *tchan-tch'eng*. Tout en sachant que *Tchan-tch'eng* désigne usuellement le Champa, M. R. croit y reconnaître dans le cas présent Atchin, dans l'île de Sumatra. Cette hypothèse ne paraît *a priori* guère vraisemblable, et je me demande si M. R. n'a pas été trompé par la similitude d'un grand nombre de mots chams et de mots malais. Faut-il faire remarquer que, s'il s'agit au contraire du cham, un vocabulaire du XVI^e siècle pourrait grandement aider l'interprétation des inscriptions en vieux cham? Et pour l'annamite même, nous n'avons aucun texte ni aucun vocabulaire antérieur aux romanisations des missionnaires du XVII^e siècle. La trouvaille de M. R. offre donc un grand intérêt, et il est à souhaiter que le recueil soit publié intégralement. J'ajouterai qu'il serait non moins utile qu'on entreprit une étude d'ensemble sur les diverses collections de suppliques et de vocabulaires qui se trouvent dans les bibliothèques d'Europe, et auxquelles on peut joindre celle qui appartient à la mission lazariste de Pékin (3). L'École française d'Extrême-Orient possède aussi deux séries de vocabulaires que j'ai acquis à Pékin, mais qui ne portent que sur des dialectes thaï, birmans, lolo et tibétains.

P. PELLIOU

Léon WIEGER, S. J. — *Folk-lore chinois moderne*. — 河間府 (Ho-kien-fou);
Imprimerie de la Mission catholique, 1909; in-8°, 422 p.

Dans ce petit ouvrage, le P. Wieger a voulu présenter un tableau de la « croyance populaire chinoise moderne » (Préface, p. 3). Le sujet était vaste et les moyens d'information presque infinis : mais l'auteur n'a pas voulu puiser à toutes les sources. Il a négligé la tradition orale,

(1) La préface de l'auteur est de 1819, mais l'indication des caractères cycliques porte par erreur 丁卯 *ting-mao* ou lieu de 己卯 *ki-mao*.

(2) Je n'ai pas souvenir d'avoir jamais rencontré 火 *Houo* comme nom de famille purement chinois. Le *Ming che* (ch. 145, ff. 5-6) contient une notice sur un Mongol du nom de 火真 *Houo Tchen*, qui vivait dans la 2^e moitié du XIV^e siècle; un de ses descendants, 火斌 *Houo Pin*, se distingua par sa bravoure au milieu du XVI^e siècle. Peut-être *Houo Yuan-kie* appartenait-il à la même famille.

(3) Pour deux séries de vocabulaires persans, cf. encore *Tou chou min k'ieou ki*, ch. 2, ff. 58-59. Enfin la bibliothèque du palais à Tôkyô possède un 譯語 *Yi yu* en 1 ch., rédigé sous les Ming par le 岷峨山人 *Ming-ngo-chan-jen* (cf. 內閣文庫圖書目錄 *Naikaku bunko tosho mokuroku*, section des livres chinois, 漢書門, éd. de 1890, II, 7).